



La confection de chaussures relève de l'artisanat. Les professionnels utilisent des matériaux comme le cuir, le caoutchouc, les matières synthétiques ou le liège, qu'ils poncent, cousent et collent. Ce travail est complexe et demande beaucoup de doigté. Cela explique pourquoi les chaussures sur mesure coûtent si cher. Elles ne sont presque plus fabriquées que pour des personnes qui ont besoin de chaussures spéciales pour corriger un mauvais positionnement du pied. Telle est la tâche des bottiers-orthopédistes et bottières-orthopédistes. La fabrication de chaussures fait aussi partie du savoir-faire que les cordonniers et cordonnières acquièrent pendant leur formation. Au quotidien, ils s'occupent toutefois essentiellement de réparations de souliers ou de modifications de chaussures relevant de la petite orthopédie (supports plantaires, aides au déroulement du pied, etc.). Employés dans de petites structures, tous ces professionnels disposent de bonnes perspectives d'emploi et ont la possibilité de se perfectionner, avec notamment un diplôme fédéral à la clé.



BOTTIER-ORTHOPÉDISTE / BOTTIÈRE-ORTHOPÉDISTE CFC

CORDONNIER / CORDONNIÈRE CFC

Lorsqu'un lit plantaire prend forme

Niko Broich, 17 ans

**Bottier-orthopédiste CFC
en 2^e année de formation**

Portrait

Quand Niko Broich raconte qu'il est apprenti bottier-orthopédiste, la plupart des gens ont un regard perplexe. «J'aide les gens qui ne peuvent pas marcher correctement», leur explique-t-il. «Je confectionne des semelles, j'adapte des chaussures ou j'en fabrique sur mesure.»

De nombreuses raisons font que des personnes ont besoin d'aide pour pouvoir marcher correctement. Certaines ont un pied creux qui doit être corrigé, d'autres ont besoin de chaussures particulièrement rembourrées parce qu'elles n'ont plus aucune sensation dans les pieds. Les bottiers-orthopédistes fabriquent les bonnes chaussures pour ces personnes. Ils exercent un métier artisanal qui fait partie du domaine paramédical.

Travailler la forme

Cela fait un peu plus d'une année que Niko Broich a commencé son apprentissage de bottier-orthopédiste. En ce moment, il travaille sur un lit plantaire fabriqué sur la base d'une forme. La forme est un moulage du pied du patient. Au moyen d'une presse sous vide, il a appliqué une couche de matériau thermo-déformable sur le moule, puis il a collé d'autres couches par-dessus. «Celles-ci sont



de nature différente. Près du pied, elles sont molles; la couche extérieure du côté de la semelle est assez dure», explique l'apprenti. Il gratte à présent une autre couche pour la rendre rugueuse, y applique de la colle et la presse à l'aide d'une seconde machine.

Au cours de sa 1^{re} année d'apprentissage, Niko Broich a d'abord dû apprendre comment une chaussure est fabriquée. «De la mesure du pied au cirage de la chaussure finie, il faut environ cinq jours de travail, tant les étapes sont nombreuses!» précise-t-il. Ses premiers travaux concrets ont consisté à appliquer un revêtement sur les formes brutes de lits plantaires ou à réparer des semelles usées. Le pincage des modèles en cuir s'est avéré exigeant. Lors de cette étape, la tige, c'est-à-dire le cuir de la chaussure, est reliée à la semelle. «Ce

travail requiert beaucoup de doigté, surtout lorsque le cuir est épais», explique le jeune homme.

Du dessin technique à l'anatomie

Niko Broich suit un jour par semaine des cours à l'école professionnelle. Pendant les deux premières années d'apprentissage, ces cours ont lieu en commun avec les cordonniers. Le tableau des leçons comprend la connaissance des matériaux, la réparation de chaussures ou encore le dessin technique. Pour la semaine prochaine, l'apprenti doit rédiger un petit travail sur la technique de couture double – un procédé très spécifique et peu courant, la plupart des chaussures étant aujourd'hui collées. En 3^e et 4^e années d'apprentissage, les bottiers-orthopédistes abordent des thèmes médicaux comme l'anatomie, la pathologie ou la biomécanique.

Le lit plantaire sur lequel travaille le jeune bottier-orthopédiste est maintenant terminé. Pour qu'il prenne une forme adaptée au pied, il doit être poncé de tous les côtés et à fond. La tâche de Niko Broich se limite ici à un ponçage grossier; les finitions sont confiées à un employé expérimenté. A ce stade, les professionnels utilisent un appareil pour mesurer l'épaisseur du matériau entre le pied et la semelle. «Notre profession exige beaucoup de rigueur», souligne le jeune homme. «Ce qui me plaît, c'est la précision du travail manuel avec différents matériaux.»



Qu'est-ce que l'orthopédie?

Le terme «orthopédie» vient du grec. Il désigne la spécialité de la médecine qui étudie et traite les affections de l'appareil locomoteur (c'est-à-dire des os, des articulations, des muscles et des tendons). Les professionnels de l'orthopédie préviennent et traitent des malformations ou des affections qui peuvent par exemple entraver la marche.

Un métier qui demande de la créativité

Andrea Däppen, 22 ans

**Cordonnière CFC et
bottière-orthopédiste CFC**

Portrait

De plus en plus de femmes se lancent dans ce métier traditionnel qu'est la cordonnerie. Andrea Däppen en fait partie. Après son apprentissage de cordonnière, elle a suivi une formation complémentaire raccourcie de bottière-orthopédiste.

En passant la porte du magasin de chaussures où travaille Andrea Däppen, on pénètre dans un royaume dédié aux pieds. Les chaussures fashion pour femmes côtoient les chaussons d'intérieur pratiques. On y trouve aussi des sacs et des accessoires joliment disposés. C'est seulement en jetant un coup d'œil à l'atelier qu'on se rend compte qu'il ne s'agit pas d'un magasin de chaussures comme les autres: on y confectionne aussi des chaussures sur mesure.

Transformation d'une chaussure

Andrea Däppen a terminé sa formation professionnelle initiale de cordonnière il y a quatre ans. Elle a ensuite travaillé pendant



un an avant de suivre un deuxième apprentissage raccourci de bottière-orthopédiste. Elle a découvert le métier de cordonnière après avoir eu elle-même un problème au pied. «Mon cordonnier m'a fabriqué des semelles sur mesure. C'est à ce moment-là que m'est venue l'idée d'apprendre moi aussi ce métier. J'ai constaté qu'il comportait beaucoup de facettes: on travaille à la main et avec des machines, on utilise différents matériaux et on a des contacts avec la clientèle», précise la jeune femme.

A l'image d'Andrea Däppen, bon nombre de jeunes souffrent d'une infirmité congénitale (par exemple une jambe raccourcie). Les personnes âgées qui ont les pieds enflés – que ce soit en raison d'une maladie ou non – ont aussi besoin de chaussures sur mesure ou de supports orthopédiques. Dans ce cas, le cordonnier ou la cordonnière fabriquent une semelle orthopédique qui sera placée dans la chaussure et donnera de la stabilité à la marche.

Ce sont des gestionnaires du commerce de détail qui s'occupent de conseiller la clientèle. De son côté, Andrea Däppen doit réfléchir au style, à la couleur et à la forme qui pourraient convenir au client ou à la cliente. Les chaussures présentées dans le magasin peuvent aussi servir de modèles. Dans les cas les plus simples, la jeune femme adapte une chaussure

existante. Pour des pieds très larges, une chaussure de série est découpée, élargie et pourvue de lanières. La transformation est à peine visible. «Pour la plupart des clients, il est important qu'on ne voie pas qu'ils portent une chaussure spéciale», précise-t-elle.

Clientèle satisfaite

Pour exercer ce genre de travail, il faut aimer bricoler et trouver des solutions; la fabrication de chaussures demande de la créativité et un certain talent d'improvisation. «Une fois, une vieille dame m'a confié sa chaussure préférée qui était déchirée», raconte Andrea Däppen. «Comme elle tenait tellement à cette chaussure, j'ai cousu une fleur sur le trou. Elle a été ravie!» Les cordonniers et les cordonnières doivent également faire preuve d'habileté manuelle pour marteler, coudre, couper ou encore poncer les différentes parties de la chaussure. Soin, patience et doigté sont ici indispensables.

Andrea Däppen a déjà vécu beaucoup de belles expériences. Les clients sont souvent très reconnaissants lorsqu'ils obtiennent – peut-être pour la première fois de leur vie – une chaussure sur mesure qui est jolie et qui leur permet enfin de marcher sans ressentir de douleur. «Une cliente nous apporte toujours un gâteau lorsqu'elle vient récupérer ses nouvelles chaussures!»



Un marché de niche qui se porte bien



En Suisse, à une exception près, plus aucune entreprise industrielle ne fabrique de chaussures. Les modèles que nous achetons dans les grands magasins nous viennent essentiellement d'Asie. Les entreprises suisses actives sur le marché de la confection de chaussures sont plutôt de petites structures, comprenant en moyenne entre trois et cinq collaborateurs ou collaboratrices.

Chaussures orthopédiques sur mesure

On dénombre une centaine d'entreprises fabriquant des chaussures sur mesure pour des personnes qui en ont besoin en raison d'un handicap, d'une malformation ou d'une déformation. Les chaussures orthopédiques coûtent cher, entre 2000 et 3000 francs. Lorsqu'elles sont prescrites par un médecin, elles sont remboursées par l'assurance-invalidité (AI). De ce fait, les fabricants de chaussures orthopédiques sont fortement dépendants des décisions politiques dans le domaine de la santé.

Réparations dans les cordonneries

En parallèle, il existe environ 300 cordonneries. Rares sont celles qui confectionnent encore des chaussures sur mesure pour des

clients dont les pieds sont en bonne santé. La plupart des cordonneries se concentrent en effet sur la réparation de chaussures et sur la fabrication d'éléments relevant de la petite orthopédie, pour des corrections légères (supports plantaires ou aides au déroulement du pied, par exemple).

On compte plus d'une cinquantaine d'entreprises formatrices. En Suisse romande, elles sont treize pour les deux professions (cordonnier-ère et bottier-ère-orthopédiste).

Attrait pour le paramédical

Le nombre de personnes qui se lancent dans un apprentissage de cordonnier ou cordonnière a tendance à diminuer. Si elles étaient douze en 2007, elles sont aujourd'hui six, dont deux en Suisse romande. Chez les bottiers-orthopédistes, les chiffres sont stables, voire en légère augmentation. Chaque année, près d'une quinzaine de jeunes (Suisse romande: entre un et quatre) choisissent cette voie. Pour Romeo Musio, directeur de l'Association Pied & Chaussure, cette évolution s'explique par le fait que la profession de cordonnier-ère est concurrencée par celle de bottier-ère-orthopédiste, qui attire une bonne partie des candidats et candidates. La faute aussi aux habitudes de consommation: «La mode

est aux chaussures bon marché, qui ne se portent pas longtemps et se jettent rapidement», relève Romeo Musio. «En Suisse, M. et Mme Tout-le-Monde dépensent en moyenne 60 francs pour une paire. Ils vont difficilement payer 70 francs pour une réparation. Les cordonniers ont ainsi de moins en moins de travail. Tout le contraire des bottiers-orthopédistes qui, de par leur fonction paramédicale, évoluent dans un marché aux besoins spécifiques et avec des prix établis.»

Du CFC au diplôme fédéral

Les apprentis bottiers-orthopédistes et cordonniers romands fréquentent l'école professionnelle à Lausanne. Les deux premières années de cours consistent en un tronc commun. Sur le marché du travail, les professionnels qualifiés sont recherchés. Les perspectives d'emploi des cordonniers sont meilleures s'ils ont complété leur formation par un apprentissage raccourci de bottier-ère-orthopédiste en deux ans. Le diplôme fédéral de maître bottier-ère-orthopédiste permet d'être reconnu par les assurances en tant que fabricant de chaussures (remboursement des prestations par l'AI ou la Suva) et d'exploiter un commerce comme indépendant.

Formation professionnelle initiale

Les formations de bottier-orthopédiste ou bottière-orthopédiste et de cordonnier ou cordonnière sont accessibles dès la fin de la scolarité obligatoire.

Durée: 4 ans pour les bottiers-orthopédistes; 3 ans pour les cordonniers.

Formation pratique: dans un atelier orthopédique ou une cordonnerie (4 jours par semaine).

Formation théorique: à l'EPSIC à Lausanne (1 jour par semaine) dans une classe intercantonale romande + cours interentreprises à Zofingue (AG).

Branches professionnelles: artisanat et technologie; conseils à la clientèle; sécurité au travail, protection de la santé, protection de l'environnement et maintien de la valeur.

Titre obtenu: certificat fédéral de capacité (CFC) de bottier-orthopédiste ou de bottière-orthopédiste; CFC de cordonnier ou de cordonnière.

Maturité professionnelle

En fonction des résultats scolaires, il est possible d'obtenir une maturité professionnelle pendant ou après la formation initiale, selon des modalités variables d'un canton à l'autre. La maturité professionnelle permet d'accéder aux études dans une haute école spécialisée (HES) en principe sans examen, selon la filière choisie et les places disponibles.

Formation continue, perfectionnement

- Cours proposés par les institutions de formation, l'Association Pied & Chaussure et les fournisseurs
- Apprentissage complémentaire raccourci de bottier-orthopédiste ou de bottière-orthopédiste pour les cordonniers (entrée en 3^e année d'apprentissage)
- Diplôme fédéral de maître bottier-orthopédiste ou maître bottière-orthopédiste
- Bachelor HES en design industriel et de produits
- Etc.



En savoir plus

www.orientation.ch, la plateforme pour toutes les questions concernant les professions, les formations et le monde du travail

www.fussunds Schuh.ch, Association Pied & Chaussure

Des métiers pour moi?

Quelques repères pour faire le point.

Je fais preuve d'habileté manuelle

Peu de professions sont aussi traditionnelles que la cordonnerie. On y fabrique des produits de qualité avec des moyens simples. Dans cette activité, la plupart des tâches s'effectuent encore à la main.

Concentration, précision et soin font partie de mes qualités

Prendre les empreintes des pieds, mesurer ces derniers, former des chablons, coudre une pièce en cuir, poncer un talon: la confection ou la réparation d'une chaussure comprennent de nombreuses étapes qui nécessitent de l'attention et de la minutie. L'utilisation du cuir demande aussi d'être soigneux et précis, car il s'agit d'un produit naturel qui se plisse rapidement.

J'aime travailler seul-e et je suis patient-e

Si les bottiers-orthopédistes et les cordonniers travaillent en petites équipes dans l'atelier, ils exécutent généralement seuls leurs travaux de A à Z. Pour la fabrication d'une chaussure sur mesure, il faut compter quatre à cinq jours. Certaines étapes comme la couture ou le pinçage requièrent beaucoup de patience.

J'ai un côté créatif et un intérêt pour la mode

Ces professionnels ont le sens des formes et des couleurs, qui leur est utile pour concevoir, créer ou transformer différents modèles de chaussures. Sensibles à la mode, ils tiennent compte des tendances lorsqu'ils conseillent les clients ou confectionnent une nouvelle paire de chaussures.

Le domaine de la santé m'intéresse

Dans leur travail, les bottiers-orthopédistes sont confrontés à des inflammations du talon, à des pieds déformés ou encore à des membres amputés. Ces professionnels se servent de leurs connaissances de base en anatomie, en pathologie et en biomécanique pour fabriquer les chaussures et les supports orthopédiques adéquats.



IMPRESSUM

2^e édition 2017 (actualisée)

© 2017 CSFO, Berne. Tous droits réservés.

Edition:

Centre suisse de services Formation professionnelle |
orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO
CSFO Editions, www.csfo.ch, editions@csfo.ch
Le CSFO est une institution de la CDIP.

Enquête et rédaction: Daniel Fleischmann; Bettina Hübscher Ritler; Jean-Noël Cornaz, CSFO **Traduction:** Catherine Natalizia **Relecture:** Romeo Musio, Association Pied & Chaussure; Marianne Gattiker **Photos:** Reto Schlatter; Thierry Parel **Graphisme:** Viviane Wälchli **Réalisation:** Roland Müller, CSFO **Impression:** PCL Presses Centrales SA

Diffusion, service client:

CSFO Distribution, Industriestrasse 1, 3052 Zollikofen
Tél. 0848 999 002, distribution@csfo.ch, www.shop.csfo.ch

N° d'article: FE2-3084 (1 exemplaire), FB2-3084 (paquet de 50 exemplaires)

Ce dépliant est également disponible en allemand.

Nous remercions toutes les personnes et les entreprises qui ont participé à l'élaboration de ce document. Produit avec le soutien du SEFRI.



Fabrication de semelles orthopédiques

Les bottiers-orthopédistes peuvent analyser les légères anomalies de positionnement du pied et fabriquer les supports correctifs adaptés.



Réparation

Les professionnels réceptionnent les souliers à réparer et conviennent des délais de livraison. Ils ne s'occupent pas de la vente de chaussures de série.



Prise d'empreintes et mesure du pied

Diverses méthodes de mesure permettent d'identifier des sollicitations inappropriées et de déterminer d'autres facteurs importants comme le poids.



Moulage de la forme

Afin de fabriquer une chaussure sur mesure, le pied doit être «copié». La nouvelle chaussure est conçue sur la base de la pièce maîtresse qu'est la forme.

Ponçage

La ponceuse permet de modeler la forme (photo) ou encore de meuler une plaque à talon, en égalisant les bords qui dépassent.



Pinçage

La partie supérieure du soulier est fixée sur la forme au moyen d'un marteau et d'une pince, de colle et d'une agrafeuse. Cette tâche exige de la dextérité.



Couture

Les cordonniers et les bottiers-orthopédistes utilisent des machines à coudre pour assembler ou raccommoder les différentes pièces de la chaussure.



Confection d'orthèses

Les semelles plantaires orthopédiques peuvent aider une personne à mieux marcher. Les bottiers-orthopédistes savent comment fabriquer ces supports.





Chloë Naucelle, 30 ans, bottière-orthopédiste

«**Souhaitant au départ** me former en tant qu'ergothérapeute, j'ai finalement bifurqué vers le métier de bottière-orthopédiste, que j'ai découvert lors de stages. Je travaille dans le centre orthopédique neuchâtelois où j'ai suivi mon apprentissage. Je prends en charge des patients de tout âge. La plupart sont envoyés par leur médecin et disposent d'une ordonnance médicale. Dans certains cas, c'est à moi de trouver ou cibler la cause du problème, en examinant, palpant et scannant les pieds des patients et en posant des questions. Les inflammations du talon,

Trouver des solutions

par exemple, sont très courantes. Une fois le diagnostic posé, nous fabriquons les supports orthopédiques adéquats. Pour les patients atteints d'une pathologie (rhumatisme, malformation génétique, etc.), nous confectionnons des chaussures sur mesure ou adaptons des chaussures de série. Dernièrement, j'ai par exemple compensé la basket d'un petit garçon qui a une jambe plus courte que l'autre. Il faut se creuser la tête et faire preuve d'ingéniosité pour proposer le plus rapidement possible une solution au problème. Régulièrement, j'effectue des visites à domicile ou je me rends dans des établissements pour personnes âgées ou handicapées. Mon rôle consiste aussi à expliquer aux patients le déroulement de la prise en charge par les assurances. Dans mon métier, la formation continue est importante: je suivrai bientôt un cours sur le thème des pieds diabétiques, très fragiles en raison de leur insensibilité ou de leur mauvaise cicatrisation.»

«**J'ai grandi dans** une famille de cordonniers. Mon arrière-grand-père exerçait déjà cette profession. Mon entreprise vit essentiellement de la vente, de la réparation et de la correction de chaussures. Tous les deux mois, je fabrique une chaussure sur mesure, de A à Z. C'est la plus belle facette de mon activité. Ce type de travail peut parfois durer deux semaines entières. Les clients qui viennent pour des chaussures sur mesure sont très variés. Ils sont issus de toute la Suisse et d'Allemagne, et tous ne sont pas riches: un jour, un apprenti employé de commerce s'est offert des souliers assortis à son nouveau costume. Son grand-père avait toujours porté des chaussures sur mesure. A l'inverse, rares sont les femmes qui en achètent, car elles

Pour tous les goûts

aiment changer de paires. Les personnes qui commandent des souliers sur mesure n'obtiennent pas seulement un produit qui leur va parfaitement, elles peuvent aussi choisir le modèle, le mode de fabrication, la couleur et le cuir. Il m'arrive également de confectionner des chaussures sur mesure à partir d'un modèle prédéfini. En Suisse, seule une douzaine de cordonniers propose la fabrication de chaussures sur mesure. Je m'étonne que nous ne soyons pas plus nombreux. Il est vrai que la plupart des gens considèrent leurs chaussures comme de simples objets de consommation. On voit même des commerciaux en costard-cravate qui portent des souliers usés avec des talons déformés...»



Diego Faccani, 47 ans, maître cordonnier



Beat Amann, 42 ans, maître bottier-orthopédiste

«**J'ai repris l'entreprise** orthopédique de mes parents il y a treize ans. La moitié du temps, je m'occupe des clients: je discute des solutions possibles, prends les mesures pour les chaussures et fabrique les moules en plâtre. J'exécute aussi certains travaux de confection. L'autre moitié du temps, je me consacre à des tâches administratives et traite toutes les questions qui se posent, par exemple quant à la forme ou à la direction que nous voulons donner à notre publicité. Dans ce contexte, je garde toujours une chose à l'esprit: si mon entreprise marche bien, c'est grâce aux personnes qui travaillent pour moi; je suis certes le capitaine à bord, mais je ne peux diriger le navire que si tous mes collaborateurs s'investissent et font leur part du travail. Lorsque des jeunes souhaitent faire un stage d'observation dans mon entreprise, je m'assure qu'ils connaissent vraiment le

Le capitaine du navire

profil professionnel et j'observe à quel point ils sont doués avec les machines ou le cuir. Après avoir obtenu le diplôme fédéral de maître cordonnier, j'ai travaillé pendant un an et demi au Japon. Là-bas, pendant des centaines d'années, le maniement du cuir – comme de tous les matériaux provenant d'animaux morts – était l'affaire des classes populaires. Cela a entravé le développement de la technique de cordonnerie orthopédique. J'ai fabriqué des supports et des chaussures orthopédiques et ai transmis mon savoir lors de séminaires. Quelques années plus tard, j'ai décroché un deuxième diplôme fédéral: celui de maître bottier-orthopédiste.»